

## **Guerre et économie, les liaisons dangereuses**

*QI* n°59 – Chronique de Jacques Fontanel p-visa 30-11-2012

Résumé : La guerre et l'économie ont des relations constantes, parfois dangereuses. Dès l'origine des temps, la guerre a été conçue comme un mode naturel d'acquisition des richesses. même si la victoire à la Pyrrhus a toujours existé. L'Etat moderne s'est constitué sur la base des demandes organisationnelles de la guerre avec l'apparition des armes à feu. La politique extérieure de chaque Etat a souvent visé à abattre toutes les forces adverses, par tous les moyens de ruse et de violence, par la colonisation, l'asservissement ou le recours aux armes. Cependant, la préparation au conflit et le conflit armé lui-même constituent, au niveau mondial, un jeu à somme négative. Il s'agit d'un fardeau. L'arme nucléaire réduit cependant la propension aux conflits entre les grandes puissances, lesquelles s'entendent pour faire respecter militairement leurs intérêts communs. Si la guerre économique a toujours existé, l'économie est devenue le principal terrain d'action des jeux de puissance.

Mots clés : Guerre, armes économiques, développement économique, dépenses militaires. Impérialisme.

Dans son sens initial, la guerre suppose une violence portant atteinte à l'intégrité physique et mentale de la population de pays en conflit. Au XXe siècle, la misère a provoqué plus de morts que les toutes les guerres répertoriées depuis le début de l'histoire humaine, sans pour autant être la conséquence directe ou indirecte des seuls conflits militaires. La liaison entre économie et guerre est complexe, l'un et l'autre étant, tour à tour, fin et moyen<sup>1</sup>. L'économie est elle-même une arme, destinée à appauvrir ou à déstabiliser le pays ennemi (sanctions, blocus, destructions). Dans ce contexte, l'optimisation économique cède le pas à la recherche de puissance relative entre les Etats. Deux conceptions économiques de la guerre coexistent, la guerre comme facteur du développement économique et la guerre comme fardeau économique et social.

### **La guerre comme facteur du développement économique**

---

<sup>1</sup> Fontanel, J. (2010), *Economie politique de la sécurité internationale*, L'Harmattan, Paris. Fontanel, J. (2012) *Guerre et économie. Les liaisons dangereuses*, Revue française de géoéconomie. Paris.

La préparation à la guerre, le conflit militaire lui-même et la recherche de puissance des Etats créent des conditions économiques et sociales favorables à certaines formes de développement économique.

- Dès l'origine des temps, la guerre a été conçue comme un mode naturel d'acquisition des richesses. La prédation constituait un moyen pratique de s'enrichir, le vainqueur pouvait alors réduire les vaincus à l'esclavage et à la gratuité de leur force de travail.

- L'Etat moderne s'est constitué sur la base des demandes organisationnelles de la guerre avec l'apparition des armes à feu<sup>2</sup>. Les dépenses de préparation à la guerre sont alors devenues considérables, afin d'assurer une sécurité nationale adaptée aux menaces. Pour l'école historique allemande, la guerre est à l'origine du développement des forces productives et de la révolution industrielle européenne<sup>3</sup>. Les besoins militaires du conflit armé ont créé les conditions préalables au développement du capitalisme en favorisant la constitution de grands marchés, la consommation de masse, l'incitation à l'industrialisation, l'innovation technologique, l'esprit de compétition et l'essor du secteur financier, par la gestion de l'endettement militaire de l'Etat. Dans ce contexte, l'armée est une force productive qui dynamise le capitalisme national. Le développement technologique n'est pas apolitique, il s'appuie sur le secteur militaire, lequel est influencé par les forces politiques et sociales dominantes.

- Pour la pensée marxiste, la guerre appartient au champ de la superstructure, elle est conditionnée par les rapports sociaux antagonistes du capitalisme. Seule, la lutte révolutionnaire de classes conduit à la paix. Le caractère systémique des guerres est inhérent au mode de production capitaliste. La guerre est nécessaire au développement économique du capitalisme, avec la colonisation nécessaire à l'appropriation à bon marché des matières premières et énergétiques. L'impérialisme, stade suprême du capitalisme, est nécessairement caractérisé par les guerres totales et l'exploitation capitaliste du monde. Les conflits internationaux sont une conséquence des contradictions (lois de la baisse et de l'égalisation tendancielle des taux de profit) du capitalisme.

- L'Etat s'est d'abord affirmé comme une organisation de puissance consacrée à renforcer la prospérité de l'économie nationale. La politique extérieure de chaque Etat vise à abattre toutes les forces adverses, par tous les moyens de ruse et de violence, par la colonisation, l'asservissement ou le recours aux armes. La décision politique est fondée non seulement sur la capacité d'enrichissement du pays, mais aussi sur son potentiel à affaiblir l'ennemi. Si le dollar en crise récurrente reste la

---

<sup>2</sup> Braudel, F. (1979), *Civilisation matérielle, Economie et Capitalisme*, Tome II, Collection Références, Livre de Poche, Paris, 1993.

<sup>3</sup> Sombart, W. (1886), *Le socialisme et le mouvement social au XIXème siècle* », Payot, Paris. Sombart, W. (1913), *Le bourgeois*, Payot, Paris, 1926. Sombart W. (1932), *L'apogée du capitalisme*, Payot, Paris.

monnaie internationale, elle le doit, au moins partiellement, à la force militaire des Etats-Unis, dont les objectifs de sécurité nationale sont indissociables aujourd'hui de ceux concernant la sécurité économique et financière.

## **II. La guerre comme fardeau économique**

La préparation et le conflit armé lui-même constituent, au niveau mondial, un jeu à somme négative. Pour les économistes classiques, la guerre est un phénomène politique, même si Malthus fait l'hypothèse selon laquelle la guerre est le résultat d'un développement économique insuffisant par rapport à la croissance de la population. Avec la pensée néo-classique, encore si présente aujourd'hui, la défense nationale est quasiment rejetée du champ d'étude de la science économique, en faisant l'hypothèse de la paix perpétuelle. Dans ces conditions, les dépenses militaires, aux effets d'entraînements faibles et discutables, constituent un coût insupportable.

Keynes voulait éradiquer à la fois la guerre et le communisme. Il a donc toujours contesté, en termes de coûts d'opportunité, le concept de keynésianisme militaire, car les dépenses militaires sont la forme la plus improductive des dépenses publiques. La sécurité est aussi du ressort de l'économie, car la crise économique conduit parfois au renversement des démocraties et à l'application de politiques de puissance. La paix durable, condition du développement économique et social, est inconcevable sans une solidarité économique internationale des démocraties face au communisme.

- La guerre économique a toujours existé. Dans ce contexte, les stratégies économiques n'ont pas pour objectif le bien-être de l'économie nationale, mais plutôt l'affaiblissement d'un pays ennemi. Les sanctions en vue de provoquer des dommages économiques importants à un pays pour qu'il change de politique constituent des instruments de puissance économique essentiels. L'effondrement de l'économie soviétique a sans doute été favorisé par l'application de la stratégie de l'appauvrissement par l'effort accru et disproportionné de la préparation à la guerre au regard de son potentiel de développement national. L'économie est devenue un instrument de pouvoir, par le monopole de ressources naturelles ou énergétiques, par la supériorité technologique ou financière.

- Aujourd'hui, l'ensemble des relations économiques internationales doit être interprété sous l'angle stratégique, comme résultat du jeu complexe des rapports de force internationaux. Avec la fin de la guerre froide, les Etats-Unis se sont engagés dans une guerre économique destinée à conserver une hégémonie ébréchée. Les impératifs militaires permettent parfois de développer une politique industrielle, de favoriser la recherche-développement et de subventionner les entreprises nationales. L'ennemi est plus pernicieux, il est parfois même un partenaire. Les

facteurs économiques dominant souvent l'agenda des considérations stratégiques, ce que confirme la création d'un « War room » auprès du gouvernement américain.

- Pour Labarde et Maris<sup>4</sup>, la mondialisation c'est la guerre universelle, civile et permanente. C'est une organisation oligopolistique et cartellisée du monde, dans le respect de la logique financière, qui définit une nouvelle organisation du travail de l'entreprise capitaliste et la liberté d'installation des possesseurs de capitaux. La mondialisation ne peut s'affirmer qu'en réduisant la protection sociale et les solidarités. Elle est l'expression d'une guerre civile quotidienne et généralisée. La guerre économique est un suicide social ou à une guerre potentielle pour la répartition des richesses.

Le précédent âge de la globalisation, fin du XIXe siècle, a culminé avec la première guerre mondiale. L'ouverture des frontières n'est donc pas une étape nécessaire vers la paix. Cependant, si pour Ohmae<sup>5</sup>, la fin des Nations est inscrite dans la logique pacifique de l'économie de marché, pour Reich<sup>6</sup>, la désintégration inéluctable des économies nationales risque d'accroître l'insécurité et la paupérisation. L'arme nucléaire réduit cependant la propension aux conflits entre les grandes puissances, lesquelles s'entendent pour faire respecter militairement leurs intérêts communs. L'économie est devenue le principal terrain d'action des jeux de puissance.

## Bibliographie

Braudel, F. (1979), *Civilisation matérielle, Economie et Capitalisme*, Tome II, Collection Références, Livre de Poche, Paris, 1993.

Fontanel, J. (2010), *Economie politique de la sécurité internationale*, L'Harmattan, Paris

Fontanel, J. (2012) *Guerre et économie. Les liaisons dangereuses*, Revue française de géoéconomie. Paris.

Labarde, P., Maris, B. (1998), *Ah Dieu! que la guerre économique est jolie!*, Albin Michel, Paris.

Ohmae, K. (1995), *The end of the Nation-State*, The Free Press, New York.

Reich, R. (1992), *The work of Nations*, Vintage Books, New York.

Sombart, W. (1886), *Le socialisme et le mouvement social au XIXème siècle* », Payot, Paris.

Sombart, W. (1913), *Le bourgeois*, Payot, Paris, 1926.

Sombart W. (1932), *L'apogée du capitalisme*, Payot, Paris.

---

<sup>4</sup> Labarde, P., Maris, B. (1998), *Ah Dieu! que la guerre économique est jolie!*, Albin Michel, Paris.

<sup>5</sup> Ohmae, K. (1995), *The end of the Nation-State*, The Free Press, New York.

<sup>6</sup> Reich, R. (1992), *The work of Nations*, Vintage Books, New York.